

# L'aide canadienne à l'agriculture et sa contribution à la Politique d'aide internationale féministe

---

## Rapport de synthèse des études de cas

Juin 2020

## INTRODUCTION

Les femmes sont à l'avant-scène de l'agriculture dans l'ensemble du monde en développement. Elles sont fermières, jardinières, innovatrices, vendeuses et pourvoyeuses d'intrants essentiels comme l'eau, le carburant et les semences. Dans les pays les moins développés, 79 % des femmes dépendent de l'agriculture comme moyen de subsistance.<sup>1</sup>

Pourtant, les femmes font face à une discrimination qui prend la forme d'un accès inégal aux ressources productives, aux services, à la formation et aux occasions de marketing. Les normes sociales contraignantes minent le pouvoir d'action des femmes dans leur maison, sur leur ferme et dans la communauté.

Les producteurs de denrées alimentaires sont aussi à l'avant-scène du changement climatique. Pour les agriculteurs qui dépendent d'un climat prévisible, le changement climatique est une menace pour leur moyen de subsistance. Les femmes sont particulièrement vulnérables. Traditionnellement, ce sont les femmes qui fournissent la nourriture à leur famille, mais elles le font sans avoir accès à la connaissance, à la formation et aux ressources d'adaptation au climat. De plus, elles n'ont pas la liberté de répondre adéquatement aux risques climatiques.

Les systèmes agricoles et alimentaires sont au cœur de la transformation de l'axe genre et changement climatique. Et cette transformation est en cours!

En 2019, le Groupe canadien de réflexion sur la sécurité alimentaire (FSPG) a commandé six études de cas sur l'Afrique de l'Ouest. Financés par Affaires mondiales Canada (AMC), les six projets choisis étaient l'œuvre d'organismes canadiens de la société civile (OSC) et de leurs partenaires africains. Ces études de cas font partie d'une enquête plus poussée. Celle-ci comprend une analyse statistique détaillée des investissements en développement agricole et en sécurité alimentaire par le Canada. Pour lire le rapport au complet, qui inclut les études de cas individuelles, cliquez sur le lien <https://ccic.ca/leaders-sur-le-terrain>. Ces six études de cas démontrent que les projets inclusifs et bien planifiés en développement agricole peuvent non seulement améliorer la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance, mais aussi renforcer le pouvoir des femmes et des filles et accroître la résilience face au changement climatique.

Les agricultrices des communautés choisies ont eu accès aux ressources productives comme la terre, le bétail et les intrants agricoles. Elles ont reçu des formations sur les techniques, le financement et la gestion agricole. Elles ont acquis des connaissances et obtenu un accès à des occasions de financement, de services et de marketing, souvent pour la première fois. Avec l'appui des responsables du projet et l'adhésion de la communauté, ces femmes ont défié et changé les normes sociales bien ancrées. Certains hommes ont commencé à partager les tâches traditionnellement réservées aux femmes. Celles-ci ont commencé à travailler collectivement et à prendre de nouveaux rôles de leadership, ce qui a contribué à bâtir leur confiance et susciter le respect. Maintenant, elles gagnent plus d'argent et décident de plus en plus comment il sera dépensé. Leurs familles voient les bénéfices de ces changements.

---

<sup>1</sup> FAO (2006) <http://www.fao.org/3/a0493e/a0493e03.htm>

Les agriculteurs qui ont participé à ces projets, surtout les femmes, comprennent mieux les risques associés au changement climatique, et ils adoptent des moyens de subsistance agricoles plus résilients. Ils emploient des pratiques adaptées comme la restauration des sols, le système de riziculture intensive, la couverture du sol, la rotation des cultures et l'agroforesterie pour combattre les impacts du changement climatique. Ils/elles ont diversifié leurs moyens de subsistance pour réduire les risques, et intégré des technologies innovantes comme les cuisinières écoénergétiques et les biodigesteurs pour améliorer leur efficacité environnementale et réduire leur vulnérabilité.

Cette attention particulière, accordée à l'amélioration de l'égalité des genres et à la résilience face au climat a contribué à de solides résultats en ce qui touche à la sécurité alimentaire et aux moyens de subsistance. Les récoltes et les revenus ont augmenté. Pour améliorer leur accès aux marchés, les producteurs ont utilisé un marketing collectif, et se sont joints à des groupes d'épargne et de crédit afin de renforcer leur sécurité financière.

Chaque projet agricole a fait face à des défis et le progrès ne s'est pas toujours fait sans heurts. Le changement transformateur requiert des processus inclusifs pour remettre en question les déséquilibres de pouvoir. Il faut du temps. Sans contexte, des jalons importants à la réalisation de l'égalité des genres peuvent paraître insignifiants. Mais le changement va de l'avant, et il s'avère viable.

Quatre des projets examinés avaient pris fin deux à trois ans avant le début de notre étude, et nous avons été en mesure de constater qu'un changement en profondeur continue à ce jour. Les femmes témoignent du respect qu'elles reçoivent dans leur communauté et des avantages permanents qu'elles tirent des groupes d'épargne et de crédit auxquels elles participent toujours. Elles nous parlent également d'une meilleure qualité de vie pour leur famille et pour elles-mêmes.

Les programmes agricoles, qui se situent au confluent du changement climatique et de l'égalité des genres, sont non seulement essentiels à l'atteinte des objectifs de la Politique d'aide internationale féministe, mais contribuent énormément à la réalisation des Objectifs de développement durable (ODD).



# CE QUI FONCTIONNE EN AGRICULTURE



## Des stratégies qui renforcent l'égalité des genres et la résilience face au climat



### Améliorer la connaissance et les compétences

- Offrir une formation, surtout aux femmes, sur les thèmes suivants : la production, la culture financière, la gestion des affaires, le marketing, risques associés au climat et adaptation et les relations de genre ;
- Utiliser de nouvelles méthodes pour joindre les agriculteurs : radio, livres audio, messages texte.



### Améliorer la productivité

- Améliorer les pratiques ; intégrer la résilience climatique ;
- Améliorer l'accès des femmes aux ressources comme la terre, le bétail, les fournitures agricoles et le financement ;
- Offrir des services d'appoints agricoles ou des services de vulgarisation ;
- Partager les tâches pour réduire la charge des femmes.



### Développer de nouvelles sources de revenus

- Diversifier les moyens de subsistance pour réduire les risques associés au climat ;
- Créer des entreprises locales : p. ex. transformation d'aliments et apiculture ;
- Faciliter l'action collective des femmes avec les groupes d'épargne et les coopératives de production et de mise en marché ;
- Faciliter l'accès au crédit financier.
- Faire la promotion de mesures de protection collectives comme l'assurance-récolte ;
- Appuyer le marketing, surtout pour les femmes.



## Les clés du succès



Concevoir en fonction de la transformation en matière de genre et de la résilience face au changement climatique

Adopter une approche familiale intégrée sur le genre (impliquer les hommes et les garçons)

Identifier des champions de genre (hommes et femmes)

Faire usage d'une mobilisation pair à pair

Créer des partenariats durables avec les ressources communautaires existantes.

## Résultats ODD



- Meilleur rendement de culture et surplus agricoles en vente ;
- Nouvelles sources de revenus : transformation des aliments, entreprises communautaires et coopératives ;
- Revenu familial accru pour la nourriture, les dépenses des ménages, les frais scolaires, les fournitures agricoles ;
- Meilleure sécurité alimentaire durant toute l'année : régime plus diversifié à cause de la production sur la ferme et un accès accru à l'achat de nourriture ;
- Une santé améliorée, surtout pour les femmes et les enfants (réduction de la malnutrition infantile) ;
- Plus d'emplois et de possibilités économiques en milieu rural.



- Plus de revenus pour les femmes et un plus grand contrôle de ces revenus ;
- Participation accrue des femmes aux décisions liées à la production agricole et aux dépenses familiales ;
- Plus grande autonomie pour les femmes (p. ex. circuler librement) ;
- Rôle accru des femmes comme leaders dans la communauté ;
- Plus d'actions collectives de la part des femmes ;
- Diminution des normes néfastes liées au genre (attitudes et comportements) ;
- Réduction de la violence fondée sur le genre.



- Sensibilisation aux risques associés au changement climatique et meilleure connaissance des techniques d'atténuation et d'adaptation ;
- Production plus durable et sensible à la question du climat ;
- Plus grande résilience et capacité accrue d'adaptation au changement climatique ;
- Systèmes alimentaires moins vulnérables ;
- Technologies innovantes (p. ex. cuisinières écoénergétiques et biodigesteurs) ;
- Système d'alerte rapide

## Contexte : Afrique de l'Ouest

L'agriculture est très importante pour l'économie de l'Afrique de l'Ouest. Tous les projets que nous avons examinés se trouvent dans cette région du monde. Elle représente 35 % du produit intérieur brut (PIB) dans la région de la CEDEAO.<sup>23</sup> Dans les quatre pays liés à l'étude de cas, cela représente 20 % du PIB au Ghana et 55 % en Sierra Leone. L'agriculture est aussi très importante au niveau de l'emploi. C'est le gagne-pain de 65 % des habitants de la région de la CEDEAO, dont environ 52 % des travailleurs au Ghana et jusqu'à 80 % (agriculture et pêche) au Mali.<sup>4</sup>

Malgré l'importance du secteur agricole, l'insécurité alimentaire augmente en Afrique de l'Ouest. En effet, elle a augmenté de 12 % en 2005 à 15 en 2018.<sup>5</sup> Dans la région, 40 % des enfants souffrent d'un retard de croissance (12 % souffrent de malnutrition aiguë, 75 % d'anémie). D'ici 2025, la moitié de la population de la région, qui devrait augmenter de 450 millions, vivra en milieu urbain. Les besoins en denrées alimentaires devraient augmenter de 50 % (en prenant 2015 comme année de référence).<sup>6</sup>

L'Afrique de l'Ouest ne produit pas suffisamment de nourriture pour nourrir sa population malgré des progrès dans certains secteurs (riz, maïs, volaille). Les gains en productivité des années passées venaient surtout de la production de nouvelles terres plutôt que de l'intensification de la production sur les terres existantes. Toutefois, les efforts actuels pour augmenter la production font face à des défis. L'irrigation peut doubler les récoltes de céréales, mais moins de 5 % des pays de l'Afrique de l'Ouest ont des terres cultivées où la pratique de l'irrigation est possible.<sup>7</sup> D'autres intrants qui pourraient contribuer à la productivité (semences de qualité, engrais, élevages améliorés, produits vétérinaires) sont inaccessibles ou inabordables pour les petits exploitants et exploitantes agricoles. En plus des problèmes de productivité, la CEDEAO souligne que l'inégalité des genres, les outils financiers et le rôle du secteur privé présentent des défis.<sup>8</sup>

Bien que l'agriculture soit au centre des plans nationaux de développement de plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest, les investissements dans ce secteur sont restés faibles. En 2003, les chefs d'États africains ont signé la Déclaration de Maputo, qui les engageait à accorder 10 % des dépenses publiques à l'agriculture. En 2017, six pays avaient augmenté leurs dépenses, mais seulement deux avaient atteint l'objectif de 10 %.<sup>9</sup> Là où les budgets pour l'agriculture ont été augmentés, les sommes servent souvent à acheter de l'engrais et des équipements, et ces sommes ne ciblent pas souvent les petits exploitants et exploitantes.<sup>10,11,12</sup>

<sup>2</sup> Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (Bénin, Burkina Faso, Cabo Verde, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Liberia, Mali, Niger, Nigeria, Sénégal, Sierra Leone et le Togo)

<sup>3</sup> ECOWAS (2017). 2025 Strategic Policy Framework <http://araa.org/sites/default/files/media/ECOWAP%202025%20Strategic%20Policy%20Framework%20ENG.pdf>

<sup>4</sup> Données tirées de nos études de cas et d'un rapport de la CEDEAO (2017)

<sup>5</sup> FAO (2019). The State of Food Security and Nutrition in the World, [https://docs.wfp.org/api/documents/WFP-0000106760/download/?\\_ga=2.215873940.2078338663.1588882220-834884127.1536869397](https://docs.wfp.org/api/documents/WFP-0000106760/download/?_ga=2.215873940.2078338663.1588882220-834884127.1536869397) p 8

<sup>6</sup> ECOWAS (2017). 2025 Strategic Policy Framework

<sup>7</sup> HLPE (2015). Water for food security and nutrition. A report by the High-Level Panel of Experts on Food Security and Nutrition of the Committee on World Food Security, Rome 2015.

<sup>8</sup> ECOWAS (2017). 2025 Strategic Policy Framework

<sup>9</sup> ECOWAS (2017). 2025 Strategic Policy Framework

<sup>10</sup> FAO (2017). Mali: Country Fact Sheet on Food and Agriculture Policy Trends. <http://www.fao.org/3/a-i7617e.pdf>

<sup>11</sup> FAO (2015). Ghana: Country Fact Sheet on Food and Agricultural Policy Trends. <http://www.fao.org/3/a-i4490e.pdf>

<sup>12</sup> FAO (2014). Burkina Faso: Country Fact Sheet on Food and Agricultural Policy Trends. <http://www.fao.org/3/i3760e/i3760e.pdf>

Les femmes représentent plus de la moitié des personnes qui travaillent en agriculture en Afrique de l'Ouest. Pourtant, elles ont peu accès à la terre et aux autres ressources pertinentes. Les agricultrices ne reçoivent que 5 % des services-conseils, et à peine 10 % de l'ensemble de l'aide pour l'agriculture, la foresterie et la pêche cible est accordé aux femmes.<sup>13</sup> Les pays d'Afrique de l'Ouest ont reconnu que l'inégalité des genres est un problème. Ils tentent de s'y attaquer par l'entremise d'investissements en éducation et en santé. La CEDEAO a souligné que l'inégalité des genres est un problème important qui ralentit le progrès en agriculture.<sup>14</sup>

La dégradation des sols soulève aussi des préoccupations constantes en Afrique de l'Ouest. La croissance rapide de la population entraîne la déforestation, l'expansion des terres cultivées et le surpâturage. En conséquence, on assiste à un déclin de la productivité, à l'érosion des sols, à la désertification et à une perte de biodiversité.<sup>15</sup>

Quand on parle de problèmes environnementaux, il y a, bien sûr, le changement climatique. On croit que l'Afrique s'asséchera progressivement dans les décennies à venir. On prévoit des saisons extrêmement sèches ou extrêmement pluvieuses dans la région du Sahel, et de graves sécheresses en général. Ce phénomène devrait entraîner des baisses de réserves d'eau fraîche, des sécheresses plus longues, des saisons de culture moins prévisibles et un plus grand risque de maladie chez le bétail. De plus, les zones côtières vont connaître l'impact de l'élévation du niveau de mer, l'intrusion de l'eau salée dans les zones agricoles et le déclin des stocks de poisson. En conséquence, il faut s'attendre à des déplacements de populations qui auront un impact dans toute la région. <sup>16</sup>

---

<sup>13</sup> FAO (2016). Has ten-year implementation of the regional agriculture policy of the Economic Community of West African States (ECOWAP) contributed to improve nutrition? <http://www.fao.org/3/a-i5859e.pdf>

<sup>14</sup> ECOWAS (2017). 2025 Strategic Policy Framework

<sup>15</sup> United Nations Convention to Combat Desertification (UNCCD). 2019. The Global Land Outlook, West Africa [http://catalogue.unccd.int/1220\\_GLO\\_WEST\\_AFRICA\\_E.pdf](http://catalogue.unccd.int/1220_GLO_WEST_AFRICA_E.pdf)

<sup>16</sup> UNDP (2011). Climate Change Adaptation: Western Africa. <https://www.adaptation-undp.org/explore/western-africa>

## ÉTUDES DE CAS

Figure 1 : Résumé des études de cas

NOM DU PROJET	PAYS	OCS CANADIEN	PARTENAIRES	ANNÉES	DESCRIPTION DU PROJET
Radio pour le développement des chaînes de valeur agricole (RADCHA)	Mali, Ghana, Malawi et la Tanzanie	Radios rurales internationales	Radios rurales internationales, Mali	2015-2017	Ce projet couvrait quatre pays, mais l'étude de cas porte sur le Mali. Avec l'appui de Radios rurales internationales, trois stations de radio ont produit et diffusé des émissions destinées à 91,000 aviculteurs (39 % de femmes) sur une période de 2 ans. Ces émissions portaient sur différents aspects de l'aviculture, soit : le contrôle des maladies, la construction de poulailler, l'amélioration du marketing et la promotion de l'égalité de genre entre les aviculteurs. L'objectif était d'accroître la production et les profits.
Financement agricole et rural au Mali (FARM)	Mali	Développement international Desjardins et SOCODEVI	Banque nationale de développement Agricole (BNDA); Office du périmètre irrigué Baguinéda (OPIB); Organisation paysannes locales de Baguinéda (10 OP)	2017-2021	Ce projet visait à appuyer 18,706 petits exploitants et exploitantes agricoles (58 % de femmes) qui font pousser des oignons au Mali. L'objectif était d'accroître leur productivité et leurs profits. Ce projet encourageait et appuyait les participant(e)s par l'entremise de services financiers comme l'épargne, les prêts et l'assurance récolte. Ceux-ci ont donc été en mesure d'en apprendre davantage sur la gestion des exploitations agricoles, sur les pratiques environnementales, sur les liens entre acteurs de la chaîne de valeur et sur la coopération avec les associations de producteurs.

Vers des moyens de subsistance résilients et durables (RESULT)	Ghana	Société canadienne pour nourrir les enfants	Association of Church Based Development Projects	2012-2018	Ce projet ciblait 21,100 agriculteurs (70 % de femmes) afin de les aider à surmonter l'insécurité et la vulnérabilité alimentaires. De plus, il mettait l'accent sur les ménages plus pauvres dirigés par des femmes en tentant d'améliorer l'accès de celles-ci à la terre, au financement, aux ressources productives et à la technologie. Ce projet avait aussi pour but de renforcer le pouvoir décisionnel des femmes à la maison et dans le cadre de leurs activités génératrices de revenus. Il faisait la promotion de ces activités pour les entrepreneurs ruraux, en plus d'offrir des formations sur l'agriculture et le bétail pour les travailleurs de la communauté. Enfin, des formations sur les techniques d'agriculture intelligente face au climat furent offertes aux agriculteurs.
Perspectives rurales accrues pour les femmes (GROW)	Ghana	Mennonite Economic Development Associates (MEDA)	Tumu Deanery Rural Integrated Development Programme (TUDRIDEP); Professional Network North (ProNet); Community Aid for Rural Development (CARD); Capacity Enhancement and Community Support (CAPECS); Partnership for Rural Development Action (PRUDA)	2012-2018	Dans le cadre de ce projet, 23,368 agricultrices ont eu l'occasion d'augmenter leur revenu et la sécurité alimentaire de leur famille. Des formations sur la production et la mise en marché du soya ont eu lieu. Le projet comprenait aussi des activités pour améliorer l'accès des femmes aux terres productives, à la technologie et aux processus de transformation de la fève de soya en produits nutritifs prêts à la consommation et à la vente. Le projet a établi des liens entre producteurs et les marchés pour qu'elles puissent vendre leurs soya et autres produits agricoles, et il a contribué à l'inclusion financière en créant des liens avec des groupes d'épargne et des institutions de microfinance. Dans le cadre de ce projet, on a aussi présenté les techniques d'agriculture intelligente face au climat.



Initiative d'innovation et de mobilisation pour la sécurité alimentaire (IMSA)	Burkina Faso, Bolivie et Peru	Mission inclusion	Action pour la Promotion des Initiatives Locales (APIL); Union des Sociétés Coopératives pour la Commercialisation des Produits Agricoles de la Boucle du Mouhoun; Association pour la Formation le Développement et la Ruralité (AFDR)	2015-2020	Dans le cadre de ce projet, on a travaillé avec 3,000 agriculteurs (51 % de femmes) pour cultiver le niébé, le sorgho, le millet, les oignons et les tomates au Burkina Faso. Le projet a été conçu pour augmenter la productivité et pour améliorer le marketing et la viabilité environnementale. Il a renforcé les chaînes de valeur pour les femmes et les hommes, en plus d'encourager les organismes de producteurs à améliorer leur gouvernance pour qu'ils soient plus attentifs aux besoins des producteurs.
Une approche systémique pour améliorer et maintenir la sécurité alimentaire (SATISFY)	Sierra Leone	Vision mondiale Canada	World Vision International-Sierra Leone; Agriteam Canada; Radio Wanje; Sierra Leone Agricultural Research Institute (SLARI); Farmer Field Schools (FFS) Federation	2012-2017	Le projet a travaillé avec 17,071 petits exploitants et exploitantes agricoles (62 % de femmes) pour les aider à cultiver des produits et élever du bétail en utilisant des élevages améliorés et des technologies intelligentes face au climat (p.ex. système de riziculture intensive). Le projet avait comme objectif de faire la promotion d'aliments sains et de moyens de subsistance viables pour les femmes, les hommes et leur famille. En travaillant avec les employés de plusieurs départements gouvernementaux, le projet a pu augmenter leur capacité institutionnelle afin qu'ils puissent offrir des services agricoles sensibles au genre. Ce projet a aussi été mis en œuvre au Ghana, au Mali et au Sénégal.
<b>Nombre de participants<sup>17</sup> (total des 6 études de cas)</b>				<b>158,422 (87,267 femmes)</b>	

<sup>17</sup> Adultes seulement. Certains projets comptent aussi les enfants comme bénéficiaires indirects

Ces six études de cas ont été choisies par un comité directeur du FSPG composé de ses membres. Ils ont analysé les impacts obtenus en considérant les objectifs du projet au départ, et les objectifs de la Politique d'aide internationale féministe, surtout l'égalité des genres et la résilience au changement climatique. Chaque projet présenté est exemplaire quant à ses résultats.

Les études de cas ont été réalisées par une équipe de recherche indépendante de l'Afrique de l'Ouest. À l'aide d'un cadre comprenant des résultats sur l'égalité des genres, les moyens de subsistance, la sécurité alimentaire et le changement climatique, l'équipe a examiné les documents fournis par les organismes partenaires, et effectué une recherche qualitative dans les communautés ciblées par les projets. L'équipe a eu recours à un éventail de techniques, soit des groupes de discussion avec des participants, des entrevues avec des intervenants clés, incluant les participants, employés des partenaires, fonctionnaires et leaders communautaires. La figure 2 résume les entrevues pour chaque étude de cas. On a demandé aux chercheurs de respecter l'équilibre des genres chez les personnes choisies, et des traducteurs locaux ont été employés pour encourager une participation active des membres de la communauté. Les ébauches de rapport ont été examinées par les organismes parrains à des fins d'exactitude, elles ont fait l'objet de commentaires par le comité directeur responsable du projet, et elles ont été validées auprès des communautés impliquées.

**Figure 2 — Sommaire des entrevues des chercheurs**

PROJETS	# DE COMMUNAUTÉS	# DES GROUPES DE DISCUSSION	# GROUPES DE PARTICIPANTS (% DE FEMMES)	# GROUPES INTERVENANTS CLÉS (% DE FEMMES)
RADCHA	2	8	52 (35%)	40
FARM	3	4	51 (92%)	10
RESULT	2	4	36 (50%)	14 (86%)
GROW	2	4	32 (50%)	16 (83%)
IMSA	3	9	Approx. 122	9 (44%)
SATISFY	3	3	30 (70%)	7 (29%)
<b>Total</b>	<b>15</b>	<b>34</b>	<b>323</b>	<b>87</b>

## RÉSULTATS DE RECHERCHE

Ensemble, ces six projets démontrent que des investissements modestes dans les systèmes agricoles et alimentaires peuvent engendrer des changements significatifs pour les femmes, leur famille et leur communauté. Ils illustrent que des investissements bien ciblés peuvent contribuer à des moyens de subsistance plus résilients, à une croissance économique plus inclusive et à une amélioration de la sécurité alimentaire, c'est-à-dire à des résultats visés par le Politique d'aide internationale féministe.

## 1. Réaliser l'égalité des genres et le renforcement du pouvoir des femmes et des filles

Il y a plusieurs défis pour réaliser l'égalité des genres, surtout dans les pays en développement. Le renforcement du pouvoir des femmes est un processus à long terme qui remet en cause les relations de pouvoir dans la société. Les progrès sont visibles sur la ferme (qui prend les décisions, qui gère l'argent), mais aussi à la maison (qui cuisine, nettoie et s'occupe des enfants), et dans la communauté (qui mène les organismes, les femmes se sentent-elles en sécurité).

En moyenne, les femmes représentent 43 % de la main d'œuvre agricole dans les pays en développement.<sup>18</sup> Pourtant, les femmes font face à de multiples barrières qui limitent leur capacité d'agir dans l'intérêt de leur famille. La recherche démontre qu'il existe trois voies efficaces pour appuyer le renforcement du pouvoir des femmes par l'entremise de l'agriculture.<sup>19</sup>

1. Améliorer l'accès des femmes aux ressources, dont les terres, l'eau, les intrants agricoles, la main-d'œuvre, les services financiers, la connaissance, la technologie et les marchés.
2. Renforcer le pouvoir d'action des femmes pour qu'elles puissent définir leurs propres objectifs et prendre leurs propres décisions.
3. Appuyer l'action collective des femmes, car les voix collectives sont plus efficaces pour obtenir l'accès au pouvoir d'action.

Ces études de cas démontrent le bien-fondé de ces trois voies d'action.

### Les femmes ont plus d'accès aux ressources

Nos recherches ont démontré que les interventions liées aux projets permettaient aux femmes de surmonter la discrimination de genre en obtenant un meilleur accès aux ressources productives. Ainsi, elles pouvaient prospérer dans le rôle d'agricultrice.

**La terre :** Par l'entremise du projet, les participantes de quatre projets ont obtenu un meilleur accès à la terre. Les agricultrices du projet « RESULTS » ont augmenté la taille de leurs terres de 1 à 2.5 âcres, en moyenne, pendant la durée du projet. Cette augmentation s'est maintenue une fois le projet terminé. Dans le cadre du projet « RADCHA », les femmes, qui précédemment n'avaient accès qu'aux terres pauvres, ont pu obtenir des terres fertiles. Avec des terres productives, les femmes ont obtenu une plus grande autonomie financière pour investir davantage dans leur famille et leur ferme.

Après la rencontre qui portait sur les terres agricoles, les chefs et les leaders ont parlé aux hommes de la communauté. Ensuite, les hommes ont commencé à nous donner plus de terres à cultiver. Et, dans notre communauté, ils ont cessé de nous donner les mauvaises terres. Les femmes de notre groupe ont reçu plus de terres.

*(Agricultrice, participante au projet GROW)*

<sup>18</sup> FAO (2011) Women in Agriculture: Closing the gender gap for development

<sup>19</sup> CFGB (2016) Equal Harvests: How investing in agricultural development can empower women <https://foodgrainsbank.ca/wp-content/uploads/2015/01/Womens-paper-April-2016.pdf>

**Le bétail :** À cause des interventions du projet, les femmes ont obtenu plus d'accès au bétail et aux compétences nécessaires pour améliorer la gestion de l'élevage. Ceci a contribué à une meilleure santé financière pour les femmes, à des moyens de traction améliorés, à plus d'aliments de source animale pour la famille et à un moyen de subsistance sur lequel elles pouvaient se rabattre en temps difficiles.

**Les intrants agricoles :** Les femmes qui participaient à ces projets ont obtenu un plus grand accès aux intrants pour les cultures, pour l'élevage du bétail, pour l'équipement et la technologie. Pendant la durée du projet « GROW », la part des agricultrices qui avaient accès aux intrants de productions est passée de 14 % à 63 %.

### Les femmes ont un meilleur accès à la connaissance, aux services et aux marchés :

Lorsque les agriculteurs augmentent leurs ressources productives comme la terre, le bétail et les intrants, la connaissance, les services et les marchés deviennent une ressource essentielle à leur essor. Ceci peut comprendre l'accès aux services gouvernementaux, aux services financiers, à la formation, à la connaissance des conditions du marché et à la liberté de faire du marketing.

On retrouve, dans ces études de cas, plusieurs exemples de participants qui ont pu acquérir des connaissances, des compétences et une meilleure compréhension de l'agriculture en général. Ce phénomène s'applique aux dynamiques des marchés et des prix, à la production et à la gestion agricole, à la finance, à la santé et à la nutrition et aux compétences en affaires. Ainsi, les femmes ont pu intensifier leur présence sur les marchés, elles ont pu planifier et mettre en œuvre leur plan d'affaires, elles ont pu voyager seules et gagner plus d'argent.

L'utilisation des services-conseils chez les femmes qui ont participé au projet « GROW » est passée de 26 % (avant le début du projet) à 85 % (à la fin du projet). Dans le cadre du projet « FARM », les participants ont gagné une meilleure compréhension de la production et de la gestion agricoles. Les participants ont donc gagné en confiance dans leur rôle de producteurs et d'acteurs du marché, parce qu'ils/elles avaient acquis les compétences pour gérer leur entreprise et calculer les profits ou les pertes.

Le projet « FARM » a complété plus de 250 formations sur l'éducation financière, les nouvelles techniques culturelles et sur les liens entre les intervenants de la chaîne de valeur. Ces

J'ai toujours cru que c'était un travail d'homme, et je n'y étais jamais attardée jusqu'à maintenant. Je suis devenue une participante à ce projet et on m'a donné un biodigester<sup>20</sup>. J'ai commencé à m'en occuper... et je vois que c'est une bonne chose.

*(Participante au projet IMSA)*

Un foyer c'est la femme qui investit beaucoup dans les soins des enfants... Le fait de gagner plus de revenus permet à la femme d'aider les hommes à prendre en charge les dépenses de la famille. Les revenus permettent d'assurer une plus grande autonomie financière, favorise l'entente en famille et la santé des enfants.

*(Groupe de discussion FARM)*

<sup>20</sup> Le biodigester est un dispositif qui permet de produire le biogaz à partir du fumier et dont les produits secondaires peuvent aussi servir d'engrais.

formations ont permis aux femmes d'améliorer leur gestion de la ferme et les finances de leur famille.

Conjuguées, ces ressources ont permis aux femmes d'établir leurs propre plan et, par le fait même, de contribuer à leur pouvoir d'action et au bien-être de leur famille.

### Les femmes ont plus de contrôle sur leur vie

En participant à ces projets, les femmes ont gagné en confiance et elles ont acquis des habiletés comme l'art de parler en public, l'entrepreneuriat et la capacité de diriger les autres. Elles ont acquis des compétences décisionnelles et les projets ont créé un environnement propice à la pratique de ces compétences.

En Sierra Leone, dans le cadre du projet « SATISFY », les femmes ont occupé de nouveaux rôles économiques. Elles ont engagé la main-d'œuvre, voyagé pour vendre les produits, géré des activités rémunératrices et des fonds d'épargne et de crédit. Les femmes ont témoigné qu'elles pouvaient désormais agir de façon autonome et voyager seules aux réunions. Parmi les femmes qui ont participé au projet « RESULT », 57 % ont affirmé qu'elles prenaient maintenant part aux décisions dans leur ménage (28 % auparavant). Elles ont aussi indiqué qu'elles jouaient un rôle plus important dans les groupes de producteurs locaux et dans la communauté en général. Les participantes au projet « RADCHA » ont rapporté que leur rôle dans la mise en marché de la volaille avait augmenté de 1,5 à 3,7 sur une échelle de 1 (pas du tout impliqué) à 5 (très impliqué).

Dans les six projets, on retrouve des exemples de femmes qui ont pris plus de contrôle sur leur vie. Ces femmes ont témoigné clairement et puissamment, dans leurs mots, des transformations qui peuvent survenir lorsque les normes en matière de genre sont remises en cause et surmontées.

### Les femmes prennent de plus grands rôles de leadership au sein des organisations

Les femmes sont plus susceptibles d'avoir accès au pouvoir d'action lorsqu'elles travaillent ensemble au sein d'un groupe. Il peut s'agir d'associations de producteurs, de coopératives, de groupes d'épargne et de crédit ou d'autres organisations similaires. Ce travail en commun augmente leur confiance et leur leadership; il renforce leur pouvoir de négociation et leur offre une chance d'échanger et d'apprendre les unes des autres.

Dans le cadre des projets présentés ici, les femmes ont pu jouer un plus grand rôle, entre autres, au sein des groupes de producteurs. En retour, ces organisations ont été renforcées et sont devenues plus efficaces pour répondre aux besoins des femmes et de leur famille.

Les femmes ont commencé à gagner de l'argent et à contribuer aux frais de la maison — les coûts pour l'écoles et autres choses du genre. Elles n'étaient plus que de simples consommateurs, vous voyez ? Elles avaient plus de pouvoir et elles ont gagné le respect de leur mari.

*(Entrevues avec intervenants clés — GROW)*

Les participantes au projet « RESULT » ont parlé des changements qui découlent de leur adhésion à un groupe d'épargne. Les femmes avaient plus d'argent pour la ferme et pour la famille, et elles profitaient d'un forum pour exprimer leurs opinions et apprendre de leurs pairs. Un employé du gouvernement, questionné en tant qu'intervenant clé du projet « FARM », soulignait le changement observé chez une participante au projet. Cette femme, qui n'avait pas la confiance de parler en public ou de recevoir des visiteurs, était maintenant la très confiante porte-parole de son groupe.

Nous possédons maintenant le contrôle sur nos ressources.

*(Une participante au projet « SATISFY »)*

Dans certains cas, des organismes de producteurs ont été lancés et des associations d'agriculteurs sont devenues des coopératives au service des gens. Dans le cadre du projet « RADCHA » au Mali, les femmes d'une région ont lancé une association d'aviculteurs. En tant que fondatrices du groupe, elles ont pris un rôle prépondérant au sein de l'organisation, chose qui aurait été impossible dans une association déjà établie. Dans d'autres cas, ces organisations ont joué un rôle économique important en favorisant l'acquisition d'actifs trop coûteux pour un seul ménage, comme les gros animaux d'élevage (IMSA).

### Les normes sociales sont remises en cause

Le changement transformateur à long terme exige que l'on se penche sur les normes sociales, les attitudes, les comportements et les systèmes sociaux qui sous-tendent l'inégalité de genre. Pour ce faire, il faut travailler avec les femmes et les hommes. Voilà une conclusion à tirer des succès de ces projets. L'agriculture dépend des hommes et des femmes. Selon la culture, la division des tâches peut varier, mais la production agricole dépend de toute la famille (ou de la communauté).

Les projets de développement agricole offrent un riche éventail d'options pour venir appuyer les processus et les résultats qui mènent au renforcement durable du pouvoir des femmes. En ciblant les femmes pour certaines interventions, les hommes pour d'autres et en ajoutant des activités communes, ces évaluations de projets ont permis de constater, à plusieurs égards, un progrès vers l'égalité des genres.

À la suite de leur participation aux projets, les hommes comprenaient et acceptaient mieux les notions associées aux droits des femmes. En général, ils accordaient plus de valeurs à leurs contributions. Dans le cadre du projet « RESULT », le pourcentage d'hommes qui reconnaissaient l'égalité des femmes au sein de la famille est passé de 24 % (au début du projet) à 71 %. Dans presque chaque projet, les hommes ont commencé à effectuer des tâches domestiques et agricoles qui étaient réservées aux femmes auparavant, c'est-à-dire travailler des cultures plantées par des femmes (FARM), s'occuper du bétail des femmes (RADCHA) et s'occuper des enfants (GROW).

Grâce à ces projets, les femmes ont pu surmonter les barrières de la vie agricole et communautaire, ce qui leur a permis de participer à des activités précédemment réservées aux hommes. Les barrières de genre diffèrent selon le pays et le contexte. Pour ces projets, elles comprennent l'élevage et la vente du bétail, les cultures commerciales et la mobilité (aller seule au marché). Dans le cadre du projet « GROW », les femmes ont reçu une plus grande reconnaissance lors de la

« Journée nationale de l'agriculteur », une récompense traditionnellement accordée aux hommes. En 2016, une participante au programme « GROW » a remporté la palme de la « Meilleure productrice régionale de soja ». De plus, 24 clients du projet ont aussi remporté des prix au niveau du district pour la qualité de leur soja.

Ces changements sont le résultat de programmes et d'interventions efficaces et innovantes, comme les livres parlants, et les hommes « champions » de l'égalité des genres. Le livre parlant est un dispositif à batterie qui contient des messages audio au sujet de la gestion des fermes, des relations de genre et autres sujets d'intérêt. Ces appareils étaient prêtés aux participants du projet « GROW » pour un temps limité. Un intervenant clé a témoigné que les messages sur le genre étaient les plus populaires, que les hommes et les femmes les écoutaient ensemble, et en redemandaient.

Plusieurs projets travaillaient intentionnellement avec des hommes « champions » de l'égalité des genres, c'est-à-dire des hommes avec un influence liée à leur leadership religieux ou traditionnel. Lorsque les hommes qui dirigent la communauté sont convaincus, il devient plus facile de convaincre les autres.

Lorsque le projet « FARM » a commencé, certaines femmes ne pouvaient pas avoir accès à la terre pour faire pousser des oignons. Les hommes cultivaient le riz et ne voulaient pas attribuer de terres aux femmes. Toutefois, avec le temps, les hommes ont réalisé que les femmes pouvaient gagner plus d'argent en cultivant les oignons, et ils ont changé leur fusil d'épaule. Dans certains cas, le chef du village est intervenu en nommant un homme pour appuyer les femmes, et en s'assurant qu'elles avaient les ressources nécessaires.

Quand les hommes faisant partie du projet « RESULT » ont constaté les bénéfices du travail agricole des femmes, ils ont réagi en attribuant plus de terres aux femmes et en effectuant plus de tâches ménagères. Ainsi, ils servaient d'exemple pour la génération suivante. En conséquence, les garçons ont également mis la main à la pâte pour que leur mère puisse consacrer plus de temps aux activités rémunératrices.

Quand les hommes ont pris conscience des bénéfices du renforcement du pouvoir des femmes, et de l'appui des hommes influents de la communauté pour cette démarche, les normes sociales ont commencé à changer. Dans les groupes de discussion qui font partie de cette étude, les conjoints des participantes au projet ont conclu que l'égalité des genres était aussi bénéfique pour eux, pour leur famille et leur communauté (RESULT).

Peu importe ce que vous voulez faire, même si on cible les femmes, il faut impliquer les hommes. Pas seulement les impliquer, il faut les rallier à la cause, parce que dans cette région du pays, les hommes dominent tout.

*(Intervenant clé, GROW)*

Les sensibilisations sur la condition de la femme m'ont permis maintenant de bien comprendre que la femme ne doit pas tout faire seule et que l'homme doit l'aider. ... Il faut dire que ce projet est venu pour aider les femmes à s'épanouir.

*(Groupe de discussion, RADCHA)*



Dans le cadre du projet IMSA, les femmes ont acquis de l'expérience avec les prêts agricoles. Elles ont ensuite fait des demandes de prêts pour leur conjoint afin que l'entreprise familiale prenne de l'expansion. En ce qui concerne les ressources collectives comme l'eau, la communauté a conclu que les femmes étaient plus efficaces dans leur gestion de ces actifs que les hommes qui en avait eu la responsabilité dans le passé.

Le projet « SATISFY » nous a aidé à donner aux femmes la place qui leur revient pour le développement de la société. Maintenant, elles sont à l'avant-plan de la planification communautaire et de l'aide financière au développement.

*(Un participant, SATISFY)*

Une des retombées notables de l'amélioration des relations de genre est la réduction de la violence fondée sur le genre (VFG). Les participants du projet « RADCHA » ont spécifiquement mentionné la réduction de cette violence. Les autres études de cas ne la mentionnaient pas directement, mais y faisaient allusion lorsqu'on y parlait des relations familiales.

Le projet « IMSA » a demandé aux femmes si leur qualité de vie s'était améliorée dans quatre catégories, soit : l'accès au crédit, leur rôle dans la prise de décision, la contribution aux dépenses de la famille et la participation aux organisations agricoles. Presque la moitié des femmes (47 %) ont affirmé que leur vie s'était améliorée dans les quatre catégories, et 78 % ont noté un progrès dans au moins trois de ces aspects. Indication claire que le renforcement du pouvoir des femmes profite aussi aux hommes, 89 % d'entre eux ont aussi affirmé que le projet IMSA leur avait été bénéfique, au moins dans trois catégories.

Les changements présentés dans cette section (normes sociales) viennent renforcer les sections précédentes (accès aux ressources, pouvoir d'action et rôles au sein des organisations) pour démontrer les étapes importantes de la longue marche vers le changement transformateur dans la société. Dans la région où ces études de cas ont été menées, la plupart de gens tirent leurs moyens de subsistance de la production ou de la chaîne de valeur agricole. Elles témoignent du fait que les projets en agriculture peuvent être efficaces dans la promotion de l'égalité des genres et du renforcement du pouvoir des femmes et des filles.

## 2. Amélioration des moyens de subsistance et contribution à la sécurité alimentaire

### Augmenter les revenus

Les projets en Afrique de l'Ouest font état d'une amélioration significative de la productivité et des moyens de subsistance des hommes et de femmes, un objectif premier des projets agricoles. Qui plus est, ces projets ont des retombées économiques et sociales positives pour les familles et les communautés.

Avant le début du projet « RADCHA » (Radio agricole) au Mali, les aviculteurs devaient composer avec un taux de mortalité de 70 % chez la volaille. Pour s'attaquer à ce problème, on a diffusé des programmes radio sur le sujet de la gestion des maladies associées à la volaille. Après la diffusion, lors d'un examen sur les connaissances pertinentes, les communautés qui avaient pu être à l'écoute avaient des scores quatre fois plus élevés que les communautés qui n'avaient pas écouté le



programme. Dans les communautés à l'écoute, le taux de mortalité de la volaille a chuté de 30 %. Cette nouvelle connaissance, jumelée à des informations améliorées sur le marché, a permis aux aviculteurs d'augmenter leur revenus de 74 % en moyenne pour la vente de leur produit.

Au Ghana, on a assisté à des impacts similaires pour le projet « RESULT ». En effet, des formations sur l'élevage des animaux ont mené à une diminution du taux de mortalité des chèvres. Ce taux est passé de 35 % à 22 % chez les éleveurs et de 52 % à 11 % chez les éleveuses.

Dans le cadre du projet « SATISFY » en Sierra Leone, les femmes et les hommes ont amélioré leur accès à l'information sur le marché (femmes 28 %, hommes 7 %). Le projet a permis 83 % de femmes et à 72 % d'hommes, qui n'y avaient pas accès d'accéder à de nouvelles ressources financières. En se basant sur l'enquête initiale, 93 % des agriculteurs ont augmenté leurs revenus de la vente de leurs produits agricoles, dont 87 % de la vente du manioc. La plupart de ménages dirigés par des jeunes (84 %) ont signalé des revenus supérieurs de leur production de manioc. Ainsi, l'agriculture est passée d'une activité d'autosuffisance à une activité commerciale.

Maintenant, nous ne produisons pas seulement pour nous nourrir, mais pour vendre le surplus au marché et générer des revenus pour résoudre des problèmes domestiques.

*(Participant, projet SATISFY)*

Au Burkina Faso, le projet « IMSA » a mis en place une unité de traitement pour les tomates afin de créer une valeur ajoutée et réduire les risques associés à la vente d'un produit périssable lorsque les prix sont bas. L'option de transformer les tomates permet aux participants d'avoir plus de contrôle sur le marché. De plus, les récoltes des agriculteurs ont augmenté grâce à de meilleures semences, à des pratiques agricoles corrigées et à des améliorations apportées à la génétique du bétail.

Les participants du projet « SATISFY » ont adopté le système de riziculture intensive<sup>21</sup>. En conséquence, ils ont augmenté leur rendement agricole de 125 à 900 kg/acre.

Dans le cadre du projet « GROW », les agriculteurs ont pu prolonger leur production jusque dans la saison sèche. En conséquence, ils ont augmenté leur productivité de 52 % et leurs revenus ont doublé en moyenne sur la période du projet.

Certains agriculteurs du projet « RESULT » ont vu leurs récoltes doubler à cause de la formation, de l'information et des nouvelles pratiques présentées. Dans plusieurs projets, les participants ont gagné plus d'argent en diversifiant leur entreprise. Entre autres, ils se sont lancés dans les activités suivantes : aquaculture, fumage du poisson, production de beurre de karité, fabrication du savon, tressage de paniers et la vente de composte.

Dans certains cas, les augmentations de revenu ne concernaient pas tellement la production, mais plutôt les compétences en affaires et la connaissance financières.

Des communautés ont vu leurs revenus augmenter parce que les agriculteurs, en position de force, pratiquaient un marketing collectif. Les projets « SATISFY », « FARM » et « RESULT » ont tous fait la

<sup>21</sup> Système de riziculture intensive (SRI) —Une pratique qui contribue à améliorer la production et la productivité du riz à travers des techniques spécifiques. On produit le riz avec très peu de semences, d'eau, d'engrais, sur un sol riche en matière organique et bien aéré qui favorise le développement des plantes.

promotion d'associations d'épargne et de crédit; 70 % des participants au projet « RESULT » ont ensuite vu augmenter leurs revenus.

### Amélioration de la sécurité alimentaire

Les agriculteurs, appuyés par les projets, ont amélioré leur accès aux aliments nutritifs à longueur d'année, en partie à cause de la disponibilité d'aliments cultivés localement, mais aussi à cause de revenus supérieurs qui leur permettent d'acheter des aliments cultivés ailleurs.

Grâce à mes revenus tirés de l'aviculture, je suis plus ou moins autonome financièrement.

*(Participante, RADCHA)*

Les agriculteurs qui prenaient part à trois des projets ont souligné que les aliments produits à la maison remplaçaient la nourriture achetée au marché. Les participants au projet « RESULT » ont estimé avoir une sécurité alimentaire pour dix mois de l'année à la fin du projet. Auparavant, ils estimaient avoir seulement trois mois de sécurité alimentaire. Ils ont attribué ce changement à de meilleures récoltes, à un meilleur entreposage, à la réduction des pertes et à de nouvelles méthodes de production (pisciculture et bétail) améliorées.

À l'aide d'un meilleur accès et des compétences améliorées, les femmes ont pu augmenter la productivité de leur ferme. En conséquence, elles ont obtenu de meilleurs revenus et une plus grande indépendance financière.

### Amélioration de la nutrition et de la santé

La sécurité alimentaire n'est pas seulement une question de quantité, c'est aussi une question de qualité. En d'autres mots, il faut se demander si l'alimentation comble les besoins nutritionnels.

Les activités liées aux projets ont amélioré la diversité et le contenu nutritionnel disponible en augmentant la consommation d'aliments d'origine animale, en augmentant la diversité des légumes disponibles et en prolongeant la saison de production agricole.

Les projets « SATISFY » et « IMSA » avaient des composantes sur l'eau, l'assainissement et l'hygiène, qui complétaient les composantes agricoles du projet et contribuaient à la sécurité alimentaire.

Avant, nous avions beaucoup de problèmes avec les retards de croissance et la malnutrition dans nos communautés. Maintenant, on ne voit plus d'enfants ici avec le kwashiorkor<sup>22</sup> parce que nous pouvons leur offrir les nutriments nécessaires avec les potagers de nos jardins, les ruminants et la volaille.

*(Agricultrice, participante au projet SATISFY)*

En encourageant la diversité et en bonifiant la productivité agricole, le projet « SATISFY » a contribué à améliorer la nutrition des enfants de moins de cinq ans. À la fin du projet, 29 % des garçons et 26 % des filles pouvaient respecter les lignes directrices sur la diversité nutritionnelle minimale. Au

<sup>22</sup> Forme de malnutrition de l'enfant résultant d'une alimentation pauvre en protéines.

début du projet, le taux était de 4 % pour l'ensemble des enfants. Les femmes ont affirmé que l'élevage de ruminants représentait « une source pratique de revenu et de protéines pour la famille ».

Plusieurs projets ont documenté des améliorations dans la santé des femmes, des enfants et des communautés. Par exemple, après le projet « GROW » au nord-ouest du Ghana, les participants de cette région avaient de meilleurs scores pour la masse corporelle (femmes) et moins de retards de croissances chez les enfants. Les participants du projet « IMSA » ont affirmé qu'ils n'avaient plus à amener leurs enfants aux centres de santé aussi souvent.

### Perspectives accrues pour les moyens de subsistance ruraux

Dans l'ensemble, ces projets ont ouvert la porte à des perspectives accrues pour les moyens de subsistance en milieu rural. Ils se sont élargis au-delà des participants immédiats pour inclure d'autres personnes dans la communauté (ouvriers et transformation agricoles) et dans les villages voisins (activités liées à la chaîne de valeur).

Le projet « RADCHA » a démontré qu'un marché de l'emploi plus solide en milieu rural contribuait à réduire la migration vers les villes.

Dans certains cas, les activités du projet ont mené à une plus grande demande pour la main-d'œuvre, ce qui donnait du travail à des jeunes qui ne sont pas propriétaires terriens. Le projet « IMSA » a offert des formations en production de semences spécifiquement pour les jeunes. Quand les rendements en riz ont été sept fois plus importants que prévu (projet SATISFY), on a dû engager des travailleurs dans les villages voisins pour aider avec la récolte. Les activités du projet « SATISFY » pour promouvoir le manioc ont mené à une augmentation des revenus de 84 % dans les ménages dirigés par des jeunes.

Pour sa part, le projet « GROW » a travaillé avec le soja, une culture peu connue dans cette région du Ghana, mais pour laquelle la demande commerciale est très forte. Avec les jardins de saison sèche et les nouvelles perspectives du marché, on a été en mesure de créer de l'emploi pour les membres de la famille. Quelque une des participantes au projet ont même engagé leur conjoint, tant la charge de travail augmentait.

D'habitude, je partais en ville. Un jour, je suis allé chez une connaissance qui faisait de l'aviculture; il avait plus d'un millier de têtes. J'ai été surpris de l'ampleur de cette activité. J'en parlais chaque fois à d'autres personnes jusqu'au jour où j'ai décidé de m'engager moi-même dans l'activité. J'ai donc quitté la famille parentale (grande famille), et je suis allé m'installer à quelques kilomètres du village. Dès lors, je ne suis plus jamais retournée vivre en ville.

*(Participante, RADCHA)*

## 3. La viabilité environnementale et la résilience au changement climatique

Parce qu'ils dépendent de la terre, de la prévisibilité du climat et des saisons, les agriculteurs ressentent déjà l'impact du changement climatique. Ces projets agricoles leur permettent d'évaluer la vulnérabilité, et les risques, de pratiquer les techniques d'adaptation et de préparer leur résilience au climat pour l'avenir.

## Sensibilisation aux risques associés au climat

Les agriculteurs de chaque projet ont été sensibilisés sur les impacts du changement climatique et sur les pratiques qu'ils pouvaient utiliser pour s'adapter. Certains projets se réfèrent à « l'agriculture intelligente face au climat », alors que d'autres parlent plutôt de « pratiques agricoles durables ».

Pour sa part, le projet « RESULT » s'est penché spécifiquement sur la question de la vulnérabilité. Pour contrer la vulnérabilité des femmes, on a élaboré des interventions portant sur l'accès aux terres, la connaissance, les actifs et le renforcement du pouvoir afin qu'elles puissent, à travers leurs décisions, changer l'avenir.

Une composante du projet « SATISFY » portait sur la formation et les techniques qui réduisent les risques associés au climat, dont les inondations et les incendies. Après ces formations, 58 % des hommes et 106 % des femmes, ont affirmé connaître les systèmes d'alerte rapide et les moyens pour réduire les risques.

Les femmes qui ont participé au projet « FARM » au Mali ont déclaré qu'elles avaient amélioré leur capacité de composer avec le changement climatique par l'entremise de meilleures techniques agricoles. Également au Mali, les agriculteurs du projet « RADCHA » ont mieux compris l'importance de la réhabilitation du sol pour s'adapter au changement climatique. Ils ont dit être mieux préparés dorénavant.

On nous a appris à créer des coupe-feux, à planter des arbres fixateurs d'azote à croissance rapide, à utiliser des sacs de sable pour réduire l'engorgement du sol et à établir des banques de semences pour la saison suivante.

*(Participant, SATISFY)*

## L'adaptation au changement climatique

Les agriculteurs ont adopté une variété de pratiques agricoles qui devraient augmenter leur résilience au changement climatique et aux chocs similaires. Ils font bon usage du fumier et du compostage, de la rotation des cultures pour la fixation de l'azote, du paillage, des semis en lignes ou en tranchées, de la conservation des sols, de la collecte et de la conservation de l'eau, de l'enherbement et de la plantation d'arbres et de la construction de petits barrages et de réservoirs.

En combinant ces pratiques, le projet « RESULT » a vu augmenter les rendements de 400 % dans certains cas. Pour les agriculteurs, ce rendement dans leurs champs existants signifie qu'ils n'ont pas à défricher de nouvelles terres ou de déménager leur culture à un endroit plus vulnérable, comme un versant montagneux.

Pour augmenter la résilience en agriculture, le projet « RESULT » et les autres ont fait la promotion de la diversification des moyens de subsistance (nouvelles cultures ou bétail, transformation agricole, produits manufacturés en milieu rural). Le projet « GROW » a fait la promotion de potagers « trou de serrure » (construits pour faire un usage minimal d'eau ou d'engrais), qui ont contribué à augmenter la productivité durant la saison sèche.

Les agriculteurs qui participaient au projet « RESULT » recevaient des textos avec les conditions météorologiques, ce qui leur permettait de maximiser l'ensemencement et minimiser les risques. Le projet a aussi fait la promotion de cuisinières écoénergétiques, qui utilisent moins de bois, et donc

qui produisent moins de fumée dans la cuisine. Ainsi, on diminue le rythme de déforestation tout en améliorant la qualité de l'air dans la maison (et la santé des occupants).

Dans le cadre du projet « IMSA » l'usage de biodigesteurs (et autres pratiques environnementales) ont non seulement aider les participants, mais ont servi de modèle pour les agriculteurs non participants qui ont, eux-mêmes, adopté ces pratiques. Les agriculteurs prenant part au projet « SATISFY » ont appris et appliqué les techniques de réduction aux risques climatiques. En comparant les données initiales aux résultats à la fin du projet, on constate que l'usage de ces techniques a augmenté de 79 % chez les femmes et de 32 % chez les hommes.

### Améliorer les terres dégradées

Les projets « IMSA » et « FARM » ont tous deux souligné le travail accompli pour réhabiliter les terres. Cette régénération s'est faite à travers les pratiques agroécologiques comme l'usage d'intrants organiques, la conservation de l'eau et des sols, la reforestation et la bonne gestion environnementale. Dans certains cas, des terres que l'on croyait trop dégradées pour l'agriculture ont offert de bons rendements après avoir été réhabilitées.

L'an dernier, j'avais 0,25 ha de terres dégradées. Je les ai travaillées avec les méthodes agroécologiques et j'ai obtenu environ 700 kg de maïs et 400 kg de niébé. D'habitude, j'en obtiens moins.

*(Agricultrice, participante au projet IMSA)*

## 4. Impacts sur les autres objectifs de développement

Ces études de cas ont mis l'accent sur trois principaux types de résultats, soit le genre, l'économie et l'environnement. Les chercheurs ont toutefois identifié des bénéfices additionnels découlant de ces projets.

### Transformation des relations dans la communauté

Les participants à trois projets (RADCHA, IMSA, SATISFY) ont noté des améliorations en ce qui concerne les relations humaines et la cohésion sociale. Ces bienfaits allaient bien au-delà des améliorations mentionnées plus tôt pour les relations entre hommes et femmes.

Ce phénomène était particulièrement significatif pour le projet « SATISFY » en Sierra Leone, un pays qui se relève toujours d'un conflit. Des consultations ont eu lieu avant et pendant le projet, et un membre de l'équipe du projet vivait dans la communauté ciblée. L'information recueillie a servi à la conception du projet, ce qui a contribué à l'adhésion de la communauté, aux activités du projet et à une appropriation plus importante des résultats. Avec du travail d'équipe dans la communauté, on est arrivé à un consensus. Même si on ciblait directement l'autonomisation économique par l'entremise de l'agriculture, il y a eu un bénéfice indirect. Ce bénéfice, c'est que les

Nous n'avons plus à emprunter des autres; maintenant, nous empruntons facilement de nos propres épargnes. Nous pouvons aider les veuves, les orphelins et contribuer à réparer et rénover nos écoles.

*(Participant au projet SATISFY)*

gens, en ayant plus confiance en leurs capacités, ont aussi développé une confiance accrue envers leurs compagnons de travail.

D'autres ont fait appel aux connaissances locales, en encourageant les gens à partager leur savoir. En conséquence, on a développé la capacité de résolution de problème de la communauté. Dans le cadre du projet « RESULT », cet accent sur la connaissance et les partenariats locaux a contribué à la création de nombreux groupes (beurre de karité, tressage de panier), et à des échanges avec des fonctionnaires du gouvernement, qui ont également partagé leur savoir. Des intervenants ont partagé leurs connaissances sur l'économie (marketing, production) et les relations de genre (leadership des femmes). Parce que cette connaissance était locale, elle résonnait plus avec les participants, et les résultats seront vraisemblablement plus durables.

Dans certains cas, les gains économiques ont mené à des bénéfices pour toute la communauté. Par exemple, lorsqu'une coopération accrue a entraîné une hausse des revenus dans la communauté, les agriculteurs ont lancé de nouvelles organisations agricoles et de nouvelles associations d'épargne et de crédit dans leur village.

Le succès des communautés ciblées n'est pas passé inaperçu dans les communautés voisines, qui ont, à leur tour, lancé leurs propres initiatives pour réhabiliter les terres dégradées (FARM) et pour faire usage des biodigesteurs (IMSA).

### Une gouvernance améliorée

Comme nous l'avons souligné dans les sections précédentes, certains projets ont entraîné de nouvelles formes de collaboration. Dans plusieurs cas, cette collaboration a créé des occasions de leadership pour les femmes. Des organismes ont également pu améliorer leur gouvernance en renforçant les aptitudes oratoires des membres et en favorisant une gouvernance plus efficace. Dans le cadre du projet « RESULT », 880 employés et responsables gouvernementaux ont maintenant une meilleure compréhension et une plus grande capacité d'action en ce qui concerne l'égalité des genres.

Deux des projets ont déclaré avoir établi une meilleure relation avec les gouvernements locaux et les institutions de recherche. Les participants du projet « IMSA » croient que ces relations se poursuivront à la fin du projet. Les participants du projet « SATISFY » ont souligné que la relation plus solide, qui s'est développée avec différents ministères du gouvernement, devrait contribuer à une meilleure prestation des services communautaires.

## 5. Innovation et pratiques exemplaires en investissements agricoles

Ces projets ont obtenu beaucoup de succès. Ils ont réalisé leurs objectifs, et les objectifs de la Politique d'aide internationale féministe, en raison de l'usage innovant qu'ils ont fait de la technologie, de la participation communautaire et de l'approche choisie pour soulever les questions de genre. Le tableau qui suit met en relief quelques exemples tirés des études de cas.

	TECHNOLOGIE	PARTICIPATION COMMUNAUTAIRE	PROGRAMMATION GENRE
RADCHA Mali	Programmation radio qui offre des informations sur la gestion avicole et l'égalité des genres. Communication bidirectionnelle est utilisée. Questions aux experts avec des forums téléphoniques. Échanges démontrent que les auditeurs font plus usage des vaccins et autres médicaments	Organisé un concours entre communautés avec des questions de style « jeu-questionnaire » sur la diffusion. Gagnant remporte vaccins pour le bétail.	
GROW Ghana	Prêts de livres parlants pour les pratiques agricoles et les relations de genre. Au retour des livres, les employés pouvaient identifier les parties écoutées et recevoir des rétroactions enregistrées des participants. Très efficace sur le thème de l'égalité des genres.	Deux grands forums communautaires sur l'importance de l'accès à la terre pour les femmes. Chefs traditionnels et religieux sont très engagés et continuent leur implication à ce jour.	Introduction d'une nouvelle culture (soja) qui n'est pas associée aux normes sociales de l'endroit. Les femmes (et certains hommes) peuvent donc faire des essais sans contraintes sociales.
RESULT Ghana	Usage efficace de la radio pour la publicité sur la vente du poisson. Opportunités de marchés. Employés utilisent les textos pour donner des informations météorologiques aux participants. Meilleure planification et vulnérabilité réduite pour la plantation.		Diversification des partenariats, dont les groupes agricoles, ministères du gouvernement et la FAO afin de partager connaissances, surmonter les défis et assurer la viabilité.
SATISFY Sierra Leone	Introduction du SRI (système riziculture intensive) qui produit des meilleures récoltes avec moins d'intrants.	Consultations communautaires avant et durant le projet. Un stagiaire associé au projet vivait dans la communauté ciblée. Amélioration de la cohésion communautaire et réduction des risques de conflit. Efforts déployés pour répondre aux besoins de chaque membre de la communauté.	



FARM Mali		Développé divers partenariats sur la chaîne de valeur, dont les fournisseurs de services financiers, fournisseurs d'intrants agricoles, acheteurs de produits agricoles et les agences du gouvernement.	Mets l'accent sur les cultures des femmes (p. ex., oignons) et activités développées pour répondre aux besoins des femmes et leur expérience. Projet vise à surmonter les barrières qui nuisent au renforcement du pouvoir des femmes, à leur autonomie, à leur production et revenu. Création d'un produit financier adapté aux femmes.
IMSA Burkina Faso		Intégration avec les services gouvernementaux. Prestation de biodigesteurs — élément clé du projet — intégrés avec les services pertinents du gouvernement.	Projet offre des ressources aux hommes et aux femmes selon les besoins. Les femmes reçoivent un traitement préférentiel. Les femmes remboursent une plus petite part des intrants. Elles peuvent accumuler du capital. Les individus reçoivent de petits animaux (volaille), mais le gros bétail (vaches, ânes) donné aux groupes en propriété collective.

## LES DÉFIS

Le changement transformateur peut prendre du temps. Surmonter des décennies de pauvreté, des croyances culturelles bien ancrées et des méthodes agricoles transmises d'une génération à l'autre représente un énorme défi pour un projet d'une durée de trois à cinq ans. Parfois, les résultats ne correspondent pas aux attentes. Il se peut que l'intervention n'ait pas été appropriée, ou que sa mise en œuvre n'ait pas été optimale. Il se peut qu'on ait tout simplement manqué de temps; le changement est amorcé, mais pas encore visible.

Ces projets démontrent qu'on peut réaliser beaucoup de choses en quelques années. Toutefois, ils nous rappellent aussi qu'il est difficile d'aspirer au changement qui transforme les dynamiques de genre, et les vieilles méthodes en affaires, tout en gérant des bouleversements environnementaux.

Voici quelques défis mis en évidence par les études de cas

Dans le cadre du projet « RADCHA » les femmes ont trouvé les informations sur la construction de poulailler instructive, mais elles n'ont pas réussi à en construire autant que les hommes. Elles n'avaient pas suffisamment accès à la terre ou assez d'argent pour les matériaux. Lorsqu'on vise le renforcement du pouvoir des femmes, ce problème souligne l'importance d'avoir accès aux ressources.



Par l'entremise du projet « IMSA », environ 300 biodigesteurs ont été installés dans des communautés du Burina Faso. Dans un sondage auprès de 79 usagers, 24 % ont affirmé que leur biodigesteur ne fonctionnait pas à cause d'un manque de fumier ou pour d'autres raisons. Ceci pourrait indiquer un problème avec la technologie, mais il se pourrait aussi que les biodigesteurs aient été donnés à des personnes qui n'avaient pas assez de bétail pour le faire fonctionner. Il est également possible que la pénurie de fumier ait été temporaire et que l'usage des biodigesteurs a repris quand la pénurie s'est résorbée.

L'assurance-récolte pour les producteurs d'oignon représentait un élément important du projet « FARM ». À la deuxième saison après l'introduction de l'assurance, plusieurs agriculteurs ont eu une mauvaise récolte, mais pas suffisamment mauvaise pour provoquer une indemnisation collective. En raison du manque d'expérience des agriculteurs avec ce genre de produit, les attentes n'étaient pas réalistes, et il fut difficile de les convaincre de se réinscrire ou de trouver de nouveaux clients. Malgré tout, les choses changent. Lors de la dernière saison, le projet a organisé plusieurs sessions d'information avec les femmes pour expliquer le fonctionnement de cette assurance, et plus de 900 agriculteurs se sont enrôlés.

Une productivité accrue peut aussi entraîner son lot de problèmes. Même si le projet « IMSA » avait une composante de transformation des tomates pour ouvrir de nouveaux réseaux commerciaux pour les produits périssables, le projet « SATISFY » a souligné qu'on aurait pu contribuer davantage au succès des producteurs en ayant la capacité de sécher, transformer ou entreposer les surplus.

## CONCLUSION

Les six projets présentés dans ce rapport de synthèse ont commencé avant l'introduction de la Politique d'aide internationale féministe. Les études de cas, qui sont résumées dans ces pages, ont été effectuées trois ans après le dévoilement de cette politique. Depuis des années, les organisations qui travaillent à la mise en œuvre de ces projets (et leurs partenaires en Afrique de l'Ouest) comprennent le rôle central que jouent les femmes et les filles dans la réalisation des objectifs sur l'agriculture inclusive et durable et sur la sécurité alimentaire. La plupart ont aussi intégré les connaissances en changement climatique et les pratiques qui visent l'adaptation en appuient des communautés résilientes.

Ces six projets ont rejoint plus de 150,000 agriculteurs, dont de nombreuses femmes. Des familles et des communautés entières en ont également bénéficié.

Les études de cas – et les projets agricoles sur lesquelles elles sont fondées – démontrent que les investissements en faveur de l'agriculture inclusive et résiliente et des systèmes agricoles représentent une voie privilégiée pour réaliser les objectifs qui font maintenant partie de la Politique d'aide internationale féministe. Ces investissements agricoles peuvent également contribuer à l'atteinte des Objectifs de développement durable, surtout : 1. Pas de pauvreté, 2. Faim « zéro », 5. Égalité des genres, 13. Action climatique.

Ce n'est pas une question de cocher des cases sur un document de politiques. Cela signifie concrètement que les femmes feront entendre leur voix et pourront raconter leur histoire. Cela

signifie que des familles iront au lit le soir sans se demander s'il aura de quoi à manger le lendemain. Cela signifie que des agriculteurs pourront regarder vers l'avenir avec de l'espoir parce qu'ils/elles ont les connaissances pour s'adapter et des stratégies bien établies.

Les mesures qui contribuent à une agriculture résiliente et inclusive et à des systèmes agricoles forts ont le potentiel d'améliorer la vie et les moyens de subsistance de millions de personnes qui vivent dans les pays à faible revenu.